

# LA PASSE IMAGINAIRE

Spectacle chorégraphique d'après l'oeuvre de Grisélidis Réal

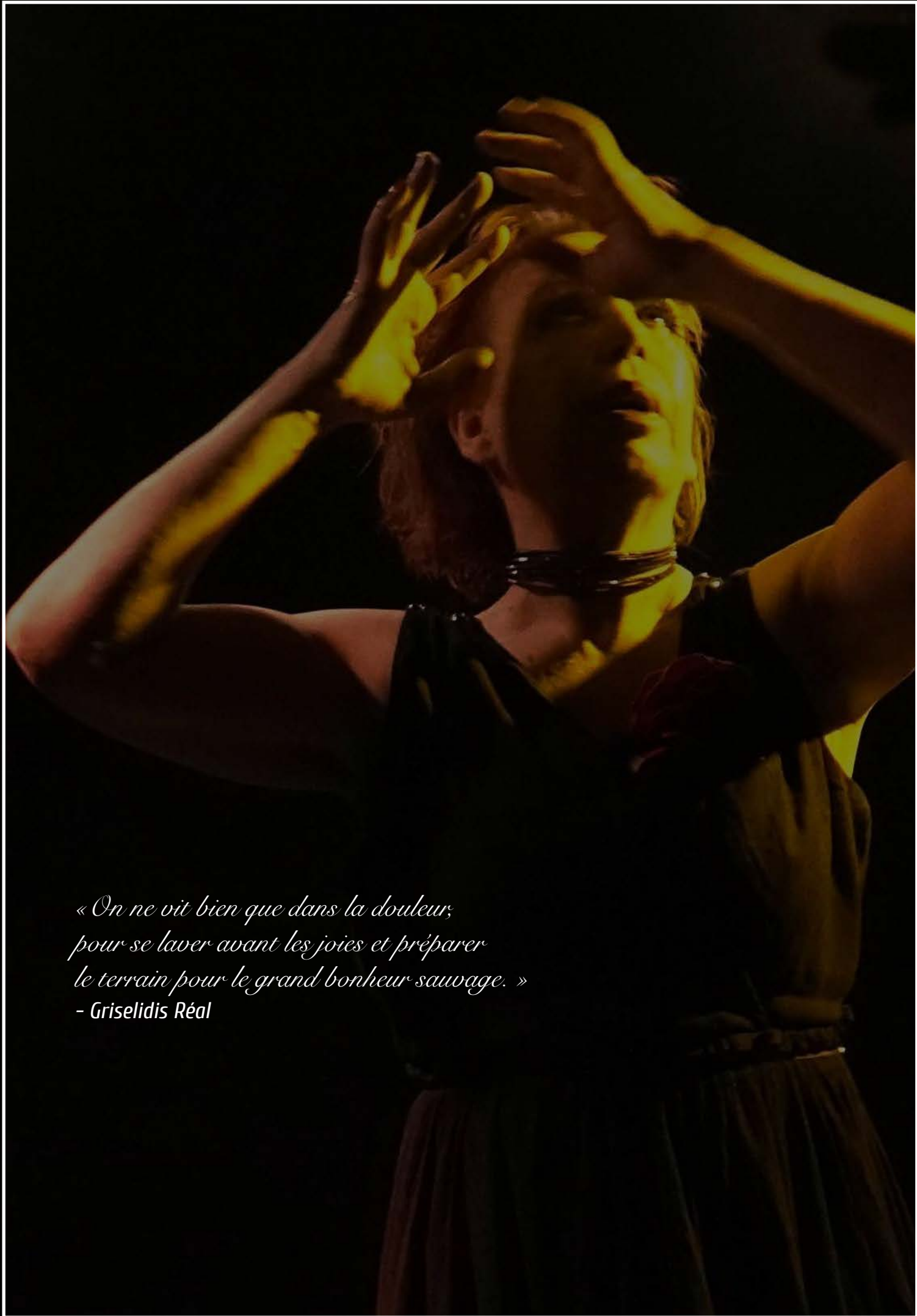
**ETCHA DVORNIK**

Interprétation, Danse, Chorégraphie

MUSIQUES : ANNE GERMANIQUE, MOZART

Oeuvre réalisée en partenariat avec La Mue dans le cadre d'une résidence de création

Photographie: Tone Stojko



*« On ne vit bien que dans la douleur,  
pour se laver avant les joies et préparer  
le terrain pour le grand bonheur sauvage. »*

*- Griselidis Réal*

# *La Passe Imaginaire*

Spectacle chorégraphique d'après l'œuvre de Grisélidis Réal

Chorégraphie, danse, mise en scène : Etcha Dvornik

Scénographie : Etcha Dvornik

Compositeurs : Anne Coroller Germanique, Mozart

Durée : 75 minutes

Du 5 septembre 2019 au 2 janvier 2020 les jeudis soirs à 21h30

Théâtre La Comédie Saint-Michel

95 boulevard Saint Michel - 75005 Paris

RER Luxembourg, M10 Cluny - La Sorbonne

Spectacle créé en partenariat avec La Mue lors de la résidence de la création

Remerciements à Asto Dvornik



*La Passe Imaginaire*, œuvre maîtresse de Grisélidis Réal, écrivaine, peintre et prostituée Suisse (1929-2005), est le fruit d'une correspondance entretenue de l'été 1980 à l'hiver 1991 avec Jean-Luc Hennig. Écrivaine flamboyante à l'écriture large et puissante, lyrique et crue, femme libre et engagée, enragée et humaniste, elle fut à la tête de tous les combats et des mouvements de prostituées des années 70.

Car, pour elle, « la prostitution est un art, un humanisme et un acte révolutionnaire. »



# *Note d'intention d'Etcha Dvornik*

## *Grisélidis Réal*

Tout au long de mon travail chorégraphique j'étais préoccupée par le corps comme la matière, par la matérialité de la danse, son langage et son écriture, mais aussi par les questions d'étrangeté, d'exil, de la femme. C'est pourquoi j'ai été profondément bouleversée en découvrant les écrits de Grisélidis Réal, écrivaine, peintre et prostituée suisse du XX<sup>e</sup> siècle.

Elle dénonce et démystifie l'image de la femme -courtisane, créée et cultivée par la bourgeoisie et intellectuels du XIX<sup>e</sup> siècle, tantôt une femme soumise, exploitée, souillée, méprisée, bafouée, tantôt femme fatale, menaçante pour l'ordre de la société bourgeoise.

Au travers de cette démystification, elle dénonce la domination des hommes sur les femmes à travers toute l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas la prostitution ou « la putain » qui est scandaleuse, obscène, mais la société qui se construit sous l'ordre de la domination masculine et de l'argent, léguant à la femme le statut de « maman ou putain », repoussant sur les marges les exclus : les immigrés, les prisonniers, les prostituées dont Grisélidis Réal se fait la porte parole.

Le corps, très présent dans ses écrits, intrigue la chorégraphe et danseuse que je suis. Loin de représentations tristes, misérabilistes, lourdes ou moralisantes, je vois en Grisélidis Réal une femme profondément humaine, engagée, artiste pour qui l'écriture est une arme ! Je me suis reconnue dans ses rêves, sa folie, ses délires, son goût de liberté, dans le corps brisé et jouissif. Quelle articulation possible entre le texte et le mouvement, entre le corps parlant et corps dansant afin de poursuivre la nature de désir ?



## *La prostitution, partie prise*

La prostitution m'intéresse parce qu'elle aide à penser le monde, particulièrement le monde d'aujourd'hui et ses catégories esthétiques.

Car la prostituée, rendue à l'état d'objet et marchandise, la prostitution semble ce lieu étroit qui permet de penser le monde des objets et le monde de sujets, l'art et la conception d'art, la marchandise et le capital, l'esthétique, l'usage, le goût, le corps, la machine. Ainsi la figure de la prostituée comme objet de désir a portée de main, emporte le sujet par son désir au-delà de ses certitudes.

Questionner la prostitution permet de repenser les catégories du regard, se dégager d'automatismes intellectuels avec lesquelles on tente de clore des choses qui nous entourent.





*« De partout surgissent les hommes, marchant comme les fauves en rut. Chasseur et braconnier venus du monde entier mendier nos caresses, affamé de nos pulpes ! »*

*« Vous qui nous labourez avec vos langues, avec vos dents avec vos verges, ivres de solitude, du vin, de colère, rien n'abolira votre soif ! L'écorce douce de nos ventres ne vous cèdera pas son fruit ! Nous sommes les gardiens de nos secrets cachés, les alambics des rêves, les sphinx inviolés de vos corps foudroyés ! »*

*« Oui, Jean-Luc, je suis de plus en plus vache, hystérique, enragée ! C'est la santé, ça ! Attraper sa folie à la gorge, la faire plier ! Car c'est toute un art d'être folle et heureuse en même temps et de dire merde au monde entier en éclatant de rire ! »*



## Etcha Dvornik



Elle rencontre la danse contemporaine lorsqu'elle est étudiante à l'Académie d'Art Dramatique, Cinéma et Télévision de Ljubljana, en Slovénie. Elle a travaillé avec des troupes de danse et de théâtre selon les méthodes de Grotowski, Stanislavski et Brecht. Elle crée plusieurs solos pour la TV Ljubljana et obtient la bourse du Ministère de la Culture de Slovénie afin d'approfondir ses études en danse contemporaine en France.

Dès lors, elle se forme à de multiples et diverses techniques de danse et de théâtre, du classique au contemporain (Karin Waehner, Dominique et Françoise Dupuis, Peter Goss), danse africaine, brésilienne, mais aussi l'acrobatie et le travail de la voix avec Lecoq ou Roy Heath Theatre.

Toutefois, ses techniques de prédilection sont des techniques de la danse postmoderne, notamment la danse contact improvisation (Marc Tompkins, Julian Hamilton, Steve Paxon, Lisa Nelson), et les techniques somatiques (Feldenkrais, Alexander, Body Mind Centering), qu'elle pratique régulièrement.

Entre 1991 et 1996 elle approche la danse aussi théoriquement dans le département de la Philosophie d'esthétique de la danse à Paris VIII Saint-Denis, où elle prépare un DEA sur l'Abstraction et Figuration dans la danse contemporaine. Elle y effectue des recherches autour la danse, la musique, l'image avec des chorégraphes comme Odile Duboc, Suzane Buirge, Karine Saporta et Maguy Marin.



Pourtant, ses priorités vont vers la création chorégraphique. Ainsi, dès ses premières années à Paris elle crée et chorégraphie de multiples courtes et longues créations, sélectionnées et présentées dans les concours, plateformes, théâtres et festivals aussi bien en France qu'à l'international : Festival DANSE DENSE à Paris, Festival de la danse contemporaine à Ljubljana, Le Point Ephémère à Paris, TheaterFest Sarajevo, International Festival FINDANZ à Chili, Festival OFF d'Avignon, Maison de la Culture Cankarjev Dom à Ljubljana, International concours NO BALLET Ludwigshafen en Allemagne... En 1979, elle est lauréate du Concours de chorégraphie International Europe Danse Europe sous la direction de Karine Saporta.

Même si ses affinités esthétiques vont vers des chorégraphes comme Pina Bausch, Trisha Brown, Anne Teresa de Keersmaecker, ou encore Karine Saporta, elle élabore son propre langage et écriture chorégraphique, mélangeant la danse, la parole et les arts plastiques à travers les vidéos et les objets. À la recherche d'une singularité, elle se produit souvent en solo questionnant la thématique d'étrangeté, d'exil, et du féminin comme prouvent ses titres : *Désert sous la peau*, *Les larmes de Narcisse*, *Le sable rose*, *Histoire d'une Reine*, *ALPE! ALPE!*, *L'appel de la forêt*, *Moi, femme, veuf inconsolable*, *La Passe Imaginaire*. Elle s'intéresse également à la littérature, la philosophie et la psychanalyse.



# *L'avis des spectateurs*

## **Magique**

Hier j'ai assisté à un spectacle magique !! Éléance pudeur impudeur mouvements du corps et de l'esprit variation avec connexion de la lumière de la musique et de l'espace. Mise en mouvement d'un texte sur une vie. Corps liane corps offert corps meurtri corps vendu. Espace occupé avec passion et beauté. Bravo j'ai été transporté.

## **Puissante performance**

Très beau spectacle de Etcha Dvornik, danseuse, chorégraphe. Impressionnante d'audace et de présence. Danse, verbe et images transgressives subliment le parcours de braise de Grisélidis Réal. L'espace, la lumière, les éléments convoqués sur le plateau subjuguent. L'interprète est juste de bout en bout. On pense au casanova de Fellini, au satirycon. Un morceau d'intelligence, de finesse et de bravoure qui traversent les ombres pour faire jaillir la lumière. À voir.

## **Bravo**

D'emblée, je me suis laissé attraper par sa voix douce et calme, la finesse de ses gestes. Tout est si fragile — on pourrait croire par moment à une longue improvisation géniale comme on imagine que la création opère... — mais tellement incarné que bien des pensées se tissent dans les liens qui se créent entre les mots du texte les gestes de la danse.

## **La passe et la passion**

Pas l'ombre d'une souillure. Une force érotique se fait protagoniste du spectacle et les feux de cette rampe brûlent soudain les planches. En dépit ou à cause de l'amour mercantile du personnage nous sommes plongés dans le sacré des dieux infernaux chers à Lautréamont. Un théâtre du sacrifice et de la cruauté bat son plein a cru sous nos yeux. Nous voici relié par un même souffle retenu d'émotion, la gorge tendue. Spectacle étrange, total et envoûtant qui emporte le spectateur là où il ne se fut jamais aventuré seul.

## **La passe imaginaire**

Femme libre dans ta tête, danse, danse pour nous, la nuit le jour et dépose sur nos lèvres offertes le noir baiser d'une vie passante. Merci et bravo à l'artiste pour ce moment joliment étrange et délicieusement pénétrant.

## **Du haut vol**

Une très grande performance en terme de risque, d'originalité et d'esthétique.

## **Émotion forte**

Du début jusqu'à la fin de la performance j'étais scotché : le ton et le volume de la voix, l'esthétisme et la qualité de déplacements, la manière de vivre sur le plateau, avec un décor minime, et en même temps créer ce décor et d'y amener les spectateurs. Merci Etcha !

## **Excellent**

Etcha Dvornik s'empare avec tact du beau texte de Grisélidis Réal. Cela donne un spectacle d'une grande douceur mais qui n'en affirme pas moins avec force la nécessaire liberté – si précieuse par les temps qui courent – des esprits et des corps.

## **Chorégraphie des temps et des désirs**

Un spectacle à la crête. Ou à la lisière. Qui entrelace les arts de la performance, du théâtre, de la danse et du cabaret version Fassbinder. Etcha Dvornik crée – par la fluidité habitée d'une mise en scène délicate et raffinée – la temporalité nécessaire aujourd'hui pour continuer de s'interroger. Choisissons-nous vraiment nos jouissances et les métiers qui font office de donner du plaisir ? Que dépose-t-on de soi dans un travail qui met à nu le désir et sa vérité ?

La passe imaginaire ouvre un espace de rêverie baroque que n'aurait pas démenti Lacan.

*Avis recueillis sur Billetréduc et Theatronlin*



# L'insatiable

L'art, principe actif

## Deux femmes entre l'écriture et la danse

dimanche 7 avril 2019

**Il y a des témoins. Grisélidis Réal est l'un d'entre eux. Des êtres dont le témoignage compte parce qu'il est à la fois intime et lucide, complètement intérieur et au-dessus de la mêlée. Parce qu'il ne refuse rien de la condition humaine. Quels sont les hasards de la vie qui font d'un être l'un des témoins de notre humanité ? Grisélidis Réal fut, est encore pour ceux qui la lisent, un être réellement précieux, de très haute qualité, dont l'existence fut l'occasion d'expérimenter sur elle-même - et de transmettre - les conditions de la vie sur terre et les enseignements qu'on peut en tirer.**

Etcha Dvornik est un témoin, aussi. Alors elles se sont rencontrées, il le fallait, elles ont fini par se rencontrer en dehors de la vie, sur scène. C'est en cela que l'art rend immortel. Etcha est une danseuse, comme on dit, et elle écrit aussi, elle écrit beaucoup sur la danse, sur son rapport intime à la danse. Originaire de Ljubljana, en Slovénie, elle est venue en France approfondir ses études en danse contemporaine suite à l'obtention d'une bourse du Ministère de la Culture de Slovénie. Elle est restée. Formée dans des groupes de théâtre et de danse où l'on travaillait dans l'esprit de Grotowski et de Brecht, et avec les méthodes de Stanislavsky, elle déambule et cherche, promène son corps et ses émois de par le monde, interroge sans cesse ce qu'ils produisent sur les autres, et l'effet que produit sur elle-même ce reflet, sur son esprit d'enfant qui a appris beaucoup de choses et surtout à interroger ce corps, ses mouvements, les relations que ça produit.

Etcha essaie de montrer, avec cette sensibilité extrême qui est autant un atout qu'un fardeau, (et l'aide inspirée de compositeurs complices dont Mozart) ce qu'il est impossible de montrer au quotidien, en temps normal. La subtile puissance du non-dit. C'est à ça que sert la danse n'est-ce pas, c'est comme la poésie avec les mots. L'une de ses premières pièces s'habillait des textes de Lautréamont, vous voyez. Elle se produit souvent en solo, ou à deux, ou à trois, quatre parfois, mais souvent en solo. Des moments suspendus, déconcertants et agaçants, avec du flou, comme en photo, où l'entre-deux, le pas tout à fait fini ni défini, s'efforce d'apparaître, comme si une image mentale tentait de naître de la rencontre de mouvements et de gestes venus d'un imaginaire qui dit autant du corps que de l'âme. Il y a toujours chez elle, présente, la question du corps féminin intérieur, pas celui qu'il s'agit de montrer pour éblouir ou pour séduire, non, du corps féminin vécu de l'intérieur d'une femme. Et c'est le cas ici, dans cette *Passe imaginaire*. Alors il est certain que Grisélidis aurait beaucoup aimé ce travail, comme nous l'avons aimé.

Nicolas Roméas







## *Contact*

Etcha Dvornik  
[etchadvornik@hotmail.com](mailto:etchadvornik@hotmail.com)  
[etcha.free.fr](http://etcha.free.fr) / [etchadvornik.com](http://etchadvornik.com)  
[youtu.be/oe10zVUK5\\_U](https://youtu.be/oe10zVUK5_U)

